

# La Sentinelle

## JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

### ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an . . . fr. 10.80	Un an . . . fr. 26.—
Six mois . . . 5.40	Six mois . . . 13.—
Trois mois . . . 2.70	Trois mois . . . 6.50
Un mois . . . .90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace . . . . .	10 cent.
Réclames on troisième page . . . . .	25 »
Petites annonces	
Trois insertions . . . . .	75 »

Nos bureaux et ateliers étant fermés le **Lundi de Pâques**, le prochain numéro de «La Sentinelle» portera la date du **mardi 25 mars**.

## Appel aux jeunes

Jeunes camarades!

Le mouvement socialiste du Jura a fait récemment des progrès remarquables. Il est loin cependant d'avoir l'assise ni la profondeur que réclame une action destinée à réformer toute notre organisation sociale. Nos victoires sont les premières et préludent à une longue suite de combats.

Les jeunes d'aujourd'hui seront les lutteurs de demain et auront à poursuivre l'œuvre pour laquelle leurs aînés se seront dépensés. Leur tâche sera grande parce qu'elle sera faite de réalisations pratiques. Si nous en sommes aux semailles, vous les jeunes, vous serez les ouvriers de la moisson.

Dès aujourd'hui il faut songer à cet avenir et vous y préparer. Comme à Zurich, Winterthur et Bâle, il nous faut former dans le Jura des **Jeunesses socialistes** qui seront les fournisseuses de militants, d'organisateur, de propagandistes, de lutteurs de demain.

Les circonstances n'ont pas permis à vos aînés de recevoir une préparation, une éducation qui les entraîne et les développe d'une façon harmonieuse et complète. Cette éducation il faut que les jeunes la reçoivent.

Nous ne sommes plus au temps où l'on opposait le corps à l'âme, où l'être humain était conçu comme étant formé de deux éléments ennemis: la guenille et l'esprit. La science moderne nous montre qu'en l'homme tout s'enchaîne: c'est un foyer de solidarité et non de lutte.

Cette conception moderne doit inspirer toute l'œuvre de nos Jeunesses socialistes: ce doit être une **éducation intégrale**. Nous avons donc à nous occuper de culture physique, intellectuelle, artistique et morale.

Comme culture physique il faut organiser des cours de gymnastique rationnelle et hygiénique, des courses au grand air, des jeux d'entraînement.

Comme culture intellectuelle, il faudrait donner une grande importance à l'étude des doctrines socialistes mais aussi continuer l'instruction générale ébauchée à l'école primaire; mettre les jeunes au courant des conquêtes modernes de l'esprit humain.

Comme culture artistique, développer le goût du chant, de la musique, de la belle littérature, initier aux beautés de la peinture, de la sculpture, de l'architecture.

Comme culture morale étudier les causes de dégénérescence: causes sociales et causes individuelles.

Voilà un programme très vaste mais qu'il est possible d'aborder et de poursuivre avec une bonne organisation.

Il faut qu'à La Chaux-de-Fonds particulièrement cette œuvre soit entreprise. L'avenir de mouvement socialiste en dépend puisque toujours plus il exigera des hommes forts, éclairés, dévoués, entreprenants.

Pour le moment il nous faut grouper tous les jeunes gens de 15 à 20 ans qui désirent apporter un jour leurs forces au socialisme coopératif, syndical ou politique, il faut les grouper et développer leurs forces et leur adresse physiques, leurs facultés intellectuelles: **toute leur puissance d'action**. Il faut y travailler avec la gaieté, la vie, l'entrain, la liberté, l'enthousiasme qui plaisent aux jeunes.

Plusieurs lettres de jeunes camarades me sont parvenues et réclament une **Jeunesse socialiste**. Malgré toutes nos préoccupations présentes nous ne pouvons renvoyer.

Une convocation sera lancée pour un soir de la première semaine d'avril. **Que tous les jeunes se préparent et viennent nombreux pour discuter des sections à créer, des activités à entreprendre et des moyens à employer.**

Certaines sections, peut-être toutes seront mixtes. Notre appel s'adresse donc aux jeunes gens sans distinction de sexe: le mouvement socialiste intéresse autant la femme que l'homme.

Camarades socialistes, faites comprendre à tous les jeunes qui vous entourent, à vos fils, à vos filles, à vos frères, à vos sœurs, à vos compagnons et compagnes d'atelier, toute l'importance qu'aura une

**Jeunesse socialiste**

Avec les jeunes préparons l'avenir!

E.-P. G.

## Du haut de Sirius...

*La fête de Pâques est, — même pour les impies — une fête de résurrection: elle arrive en effet à une époque de l'année où la nature sort de l'hiver comme d'un blanc sépulcre et où les poules se remettent à pondre avec facilité.*

*Elle est la fête des poules, — de toutes les poules — et par là-même des coqs, de tous les coqs — et voilà pourquoi son symbole est l'œuf.*

*Le rôle de l'œuf dans l'existence de l'humanité a toujours été considérable. Une vieille légende mythologique nous raconte qu'à l'origine des temps, Eros naquit d'un œuf et cet œuf se trouvait composé si étrangement que des sourires d'Eros naquit la race des dieux et de ses larmes la malheureuse des hommes.*

*C'est depuis cette date mémorable sans doute qu'on ne peut jamais faire d'omelette sans casser des œufs et que la tristesse accompagne nos moindres joies. Avouez qu'il y a là de quoi nous consoler puissamment, — et avec quelle sereine philosophie! — contre les vicissitudes du destin. Sommes-nous tristes?... Cela tient à l'œuf. Nous sommes les produits des larmes d'Eros. Soyons forts!*

*Cette attitude ne manque pas de beauté, — mais elle ne nous défend pas de chercher les bonheurs qui sont l'apanage des dieux. D'où les cadeaux que nous avons l'habitude de faire à celles qui pondent le sourire, à nos poules... Elles demandent à leurs coqs de ne pas imiter celui d'Esopé qui, ayant trouvé une perle, la regarda avec mépris.*

*Et les coqs, dont la générosité est souvenue d'autant plus mise à contribution qu'ils sont plus chapons, recueillent les perles, les brillants, les bijoux de toutes sortes qui s'offrent à chaque pas, dans de savantes coquilles. Ils n'ont qu'à faire entendre à l'oreille des bijoux quelques cocoricos de lous et d'écus et, au retour, le poulailler retentira de cris d'admiration et chuchotera des gloussements d'amour.*

*Il faut si peu de chose aux mortels pour oublier l'immense mélancolie de la vie! La gaité ici-bas dépend presque toujours du retour du coq et de l'accueil de la poule: les plus grandes affaires ne sont généralement que des questions de volaille et de ponte. Il se dégage donc une haute leçon morale d'humilité et de scepticisme de la fête aux œufs. Nous rions lorsqu'il nous arrive, au cours d'une promenade aux champs, d'être témoins des querelles d'un poulailler...; les philosophes ne rient pas moins en présence des querelles qui divisent les hommes.*

LOUIS ROYA.

## Echos du jour

La fin du monde.

Le problème de la natalité est un des plus graves de l'heure. On nous a bien souvent rebattu les oreilles avec l'avantage du nombre que possède l'Allemagne et l'accroissement constant de sa population.

D'après la «Strassburger Post», journal pangermaniste, les naissances diminuent rapidement dans l'empire.

Depuis dix ans, la diminution est considérable. Munich, ainsi, voit la proportion des naissances (pour 1000) passer de 35.1 à 21.9; Dresde, de 31.5 à 20.3; Cologne, de 37.8 à 26.7; Stettin, de 35.3 à 22.7, etc., etc.

Les conséquences de cette baisse commencent à se faire sentir dans les écoles: en beaucoup d'endroits, les classes deviennent moins nombreuses et, assez rapidement, sans doute, les autres classes, les militaires, suivront l'exemple.

Un Etat pudibond.

L'Etat d'Ohio veut réformer les mœurs... Il a été saisi d'un projet de loi prescrivant des modes sévères. Une commission de trois censeurs sera investie du pouvoir discrétionnaire d'interdire toute mode et tous vêtements qu'elle n'aura pas approuvés.

Le projet fixe le décolleté à deux pouces au-dessous du menton. Il proscribit tout tissu trop léger, prohibe l'usage des bas à jours et frappe d'une pénalité les commerçants qui exposeront dans leurs vitrines des femmes en ciré vêtues sans modestie...

La fumisterie chauviniste.

Les gazettes annoncent que M. Maurice Rostand va se mettre à une pièce en prose dont il médite déjà le sujet et où il voudrait «évoquer sa jeune et ardente génération».

Evoquera-t-il les deux ans de service auxquels il a réussi à couper?

Entre poètes.

Fin d'une lettre de Frédéric Mistral, empereur de la poésie, à Paul Fort prince des poètes:

«Et votre «Choix de Ballades françaises», que vous m'avez offert avec un pur diamant en dédicace, m'éblouit et me charme, comme une Voie Lactée au ciel de l'imagination! Mais les poésies qui l'étoilent, cette flottante Voie Lactée, ne sont pas des nébuleuses, mais bien des radieuses, — et des semillantes et des croustillantes!... Bref, un étourdissement d'ivresse, un vertige d'aède, qui boit le vin gaulois dans une coupe d'or!

Frédéric Mistral.

En provençal, ça doit faire beaucoup mieux car, au moins, on ne comprend pas...

Mot de la fin.

La petite Lily, avant d'aller se coucher: — Tu sais, maman, je n'ai pas peur de l'obscurité.

— Bien sûr!

— J'ai eu peur une fois seulement, quand je suis allée à la cave chercher des confitures.

— Peur de quoi?

— De ne pas trouver les confitures...

## LA GUERRE

Les intrigues autrichiennes

Nous assistons à un nouvel épisode de la lutte engagée à Vienne entre le parti de la modération et le parti de l'action énergique.

Cette lutte s'est poursuivie, on peut le dire, sans trêve, depuis le début de la crise. Elle a évolué successivement autour de l'affaire Prochaska, autour de l'accès des Serbes à l'Adriatique, autour des efforts de rapprochement austro-russe. Le succès de la mission Hohenlohe n'a pas désarmé les ardents. Hier encore, au moment où s'affirmait l'accord entre Vienne et Pétersbourg, il se trouvait des perturbateurs obstinés pour tâcher de rallumer la querelle à propos des termes dans lesquels se sont exprimées les conditions absolument notoire de l'entente. Il faut rendre cette justice au gouvernement austro-hongrois qu'il a imposé promptement silence à cette nouvelle campagne.

Les agitateurs n'attendaient qu'une occasion pour repartir. Détournée de la Russie, leur activité devait naturellement se porter du côté des éléments de troubles qui subsistent dans le conflit balkanique. Ainsi s'explique le déchaînement d'opinion qui, pour un peu, donnerait l'impression d'un coup de tête possible de l'Autriche du côté du Monténégro.

Le gouvernement austro-hongrois est, une fois encore, victime des entraînements du parti belliqueux et il s'efforce de réagir. Il a fait démentir catégoriquement le bruit d'une intervention navale. Plus encore, il a ordonné la saisie des quatre journaux qui avaient lancé ce bruit: la «Neues Wiener Tagblatt», le «Deutsches Volksblatt», l'«Ost Deutsche Rundschau» et le «Reichspost» lui-même, que la protection du Belvédère n'a pas suffi à abriter des foudres du comte Berchtold. Mais, comme toujours, en pareil cas, le gouvernement, tout en réprimant les violences excessives, a donné des gages à l'opinion. Il proteste énergiquement à Cettigné contre les incidents de Saint-Jean-de-Medua, de Diakovo et de Scutari. Il songerait, assure-t-on, à exiger la libération de toute la population civile de Scutari, que le Monténégro a déjà refusé pour des raisons parfaitement plausibles.

Il est évident que l'Autriche se préoccupe de plus en plus de la possibilité d'une chute prochaine de la forteresse albanaise. 13,000 Serbes s'embarquent à Salonique pour renforcer le corps de siège, qui comprendra bientôt plus de 60,000 hommes si le «Hamidieh» ne fait des siennes. On prête aux puissances l'intention d'opposer une fois encore à l'obstination monténégrine leur volonté de régler seules le sort de Scutari. Quelle duperie! Les Monténégrins savent fort bien que rien ne prévaudra contre le fait accompli. L'Europe devrait comprendre qu'une seule chose peut empêcher la chute de Scutari et les complications qu'elle entraînerait: une paix rapide.

SAINT-BRICE.

## La réponse des puissances aux alliés

La réplique des puissances à la note des alliés balkaniques a été remise hier à trois heures et demie par les représentants diplomatiques de tous les grands Etats au président du conseil et ministre des affaires étrangères M. Pachitch. Cette réplique est très brève et ne contient que deux phrases. Chacune des puissances remercie les alliés d'avoir d'abord accepté la médiation, puis fait savoir que les puissances avaient espéré que les Etats balkaniques coalisés leur laisseraient le soin de fixer elles-mêmes les conditions de la paix.

M. Pachitch, en recevant la dite note, a demandé un délai pour pouvoir y répondre après s'être concerté avec les alliés de la Serbie. L'opinion s'accroît ici que les choses vont traîner en longueur et que probablement plusieurs mois s'écouleront encore avant que la paix soit signée.

Les opérations de guerre

Dans la région de Tchataldja des engagements assez sérieux ont eu lieu pendant ces derniers jours. Les Turcs, malgré leurs efforts, n'ont pu marquer aucun progrès. On demeure sans nouvelles des opérations autour d'Andrinople et au nord de la presqu'île de Gallipoli.

Les Grecs poursuivant leur déblayement de l'Epire occidentale, ont occupé Tepelani, Pardiki et Souliadès. La huitième division a pris plusieurs canons turcs à Tepelani.

Les Grecs en Epire

La nouvelle de la prise de Tepelani et de Gardiki, qui était attendue impatientement, a passé presque inaperçue en raison de la mort du roi.

Les préparatifs faits à Argyrocastro pour l'entrée du diadoque ont été naturellement interrompus. Des arcs de triomphe avaient été dressés dans les rues principales.

La campagne d'Epire est maintenant terminée, car les derniers soldats turcs se rendent.

Cruautés monténégrines

Les journaux de Vienne annoncent que dimanche dernier expirait le délai fixé par les Monténégrins à quelques tribus catholiques sommées de se convertir à l'Eglise orthodoxe. Les menaces des Monténégrins ne manquèrent pas de produire leur effet. Dimanche dernier, environ 400 catholiques se rendirent au milieu des cris et des larmes, à l'église orthodoxe. Six villages catholiques ont déjà fait leur acte de conversion et l'on s'attend à ce que d'autres les imitent. Les Monténégrins ont proclamé comme mot d'ordre: Orthodoxie ou la mort.

Les journaux ajoutent que des musulmans ont également contraints à se convertir de force.

## Le mouvement ouvrier et socialiste au Japon

Ce qu'en dit Katayama

Les grèves et la poussée démocratique

Le camarade J. Sen Katayama, le vétérinaire éprouvé du socialisme japonais nous apporte dans l'«International Socialist Review», de Chicago, l'écho des dernières luttes, soutenues par le prolétariat de l'Empire du Soleil Levant.

Des observateurs quelque peu pessimistes du mouvement ouvrier japonais, tels que le camarade allemand Kummer, dans l'étude qu'il publiait dans l'«Ouvrier métallurgiste» de Stuttgart, et qui a été éditée en France par Albert Thomas, désespéraient presque de tout développement de l'organisation de travailleurs aussi cruellement comprimés par la police et le patronat.

Contrastes sociaux

L'étude de Katayama montre que, malgré tout, le prolétariat japonais prend conscience de lui-même et entre résolument dans la bataille des classes.

La liberté de réunion et d'association est toujours refusée brutalement par les gouvernants, de telle sorte, écrit notre camarade, «que l'hypocrisie et l'esprit philistin se développent déplorablement parmi les gens qui ne peuvent ouvertement et sans danger, exprimer leur véritable pensée».

Cependant, les contrastes sociaux sont là qui viennent montrer aux plus timides et aux plus bornés des travailleurs l'iniquité du régime. Et tandis que la moyenne des ouvriers japonais ne gagne pas vingt-deux sous par jour, un potentat capitaliste tel que

Mitsubishi fait annoncer qu'il a acheté 10 mille yen (25.000 francs), un petit chien très racé et que la nourriture de ses chiens de chasse lui revient à 100 yen (250 francs) par mois — soit 150 à 200 journées de salaire des prolétaires qu'il emploie dans ses vastes usines textiles!

**Les grèves en 1912**

Aussi l'année dernière a-t-elle vu une étonnante floraison de grands conflits économiques au pays du «Soleil Levant». En dépit de la terreur policière, toute une série de corporations se sont successivement servies de cette arme première que possède le travailleur sous le régime capitaliste.

Cela commença par la grande grève des tramways de Tokio, qui paralysa complètement le trafic de la vaste cité, au moment d'une des grandes fêtes de l'année japonaise. Elle se termina par une victoire complète des ouvriers.

Quelques jours après les marins des bateaux qui font le service de Yokohama à Tokio engageaient à leur tour la lutte, mais échouaient en raison de l'intervention brutale de la police.

A la fin de mars, c'était les teinturiers de Yugen, qui engageaient la lutte. Leurs salaires étaient basés sur le prix du riz. Celui-ci étant monté dans une forte proportion, les teinturiers réclamaient une augmentation de salaire. Ici encore, les autorités intervinrent brutalement, arrêtaient les principaux militants. Les ouvriers reprirent finalement le travail sur la promesse d'une augmentation de salaire «dans l'avenir».

**La grève de l'Arsenal**

C'est au même moment que se produisit le vaste mouvement des 30.000 ouvriers de l'arsenal de Tokio qui voulaient administrer eux-mêmes la caisse des accidentés créée par le Parlement et réclamaient aussi une augmentation de salaire. Cette grève affola littéralement les autorités. Policiers et gendarmes furent envoyés pour arrêter en masse les militants: à un moment il y en eut «plusieurs milliers» emprisonnés! On parvint ainsi à vaincre le mouvement, mais c'est un feu qui couve sous la cendre et qui peut se rallumer d'un moment à l'autre.

En mai c'était une nouvelle grève des marins et pompiers de Yokohama, réclamant une augmentation de salaire de 80 pour cent. Cette fois, la victoire fut complète et les patrons accordèrent l'augmentation réclamée.

**La lutte démocratique**

Parallèlement à cet éveil économique des travailleurs, se poursuit au Japon — comme partout — la lutte pour la conquête des droits politiques des masses.

Sur 50.000.000 d'habitants que compte le Japon, 1.500.000 seulement possèdent le droit de vote et la poignée d'aristocrates qui exerce le pouvoir prétend refuser même au Parlement issu de ce corps électoral si restreint la direction ou simplement le contrôle des affaires publiques. On a vu la victoire importante obtenue il y a une semaine environ par le peuple de Tokio, contraignant le ministre conservateur et militariste de Katsura à capituler. Dans le «Daily Citizen» Katayama en souligne la portée.

Toutes les persécutions gouvernementales seront impuissantes au Japon, comme ailleurs, à paralyser le double effort du prolétariat sur le terrain économique et politique et son émancipation finale.

Jean Longuet.

**Les joies de la vie militaire**

**Grave accident à Frauenfeld**

Jeudi, devant la caserne de Frauenfeld, un accident est survenu.

Au cours d'un exercice de conducteurs de l'école de recrues d'artillerie de campagne, l'attelage d'une pièce s'est emballé, les che-

vaux se précipitèrent sur la place devant la caserne. Le caporal conducteur Leo Buchel, né en 1891, de Ruti, s'élança à la tête des chevaux, mais fut jeté à terre et une roue de la pièce lui fracassa le crâne. Il mourut sur le champ. Cependant l'attelage continuait sa course folle et allait se jeter contre une barrière, culbutant avec la pièce et des cavaliers. Une recrue, Henri Egneter, originaire du même village que Buchel, se blessa dans cette chute. On ne peut pas encore se prononcer sur la gravité de ses blessures.

**NOUVELLES SUISSES**

**C. F. F.** — Dans sa séance de jeudi, le conseil d'administration des C. F. F. a tout d'abord accepté en principe les projets pour l'agrandissement de la gare des manœuvres de Winterthour et pour l'établissement d'une troisième ligne entre Winterthour et Kemptal, et il a approuvé le crédit de 3 millions 300.000 francs dans ce but. Le conseil a ensuite approuvé le compromis avec l'entreprise du tunnel du Ricken.

Il a ensuite approuvé le crédit de 1 million 200.000 fr. pour l'établissement d'une seconde ligne sur la voie de raccordement entre les deux gares bâloises. Il a également approuvé l'établissement de la seconde voie sur le tronçon Berne-Therishaus, qui nécessitera une dépense totale de 660.000 fr.

D'accord avec les propositions de la direction générale, le conseil d'administration a enfin repoussé la requête adressée en mars, août et décembre par un groupement de cheminots pensionnés, tendant à une allocation de renchérissement.

**Trains de marchandises le dimanche.**

Les C. F. F. ont dû demander à Neuchâtel l'autorisation de faire circuler ce printemps des trains de marchandises le dimanche, à l'exemple de ce qui se fait pour l'automne, tant le trafic des marchandises est considérable en ce moment. Les C. F. F. ont accordé cette autorisation à l'exception du vendredi saint et du jour de Pâques.

**Les nouveaux uniformes postaux.** — Les facteurs vont être dotés d'uniformes d'été; la blouse de toile écru qu'ils portaient pendant la saison chaude leur paraît aujourd'hui démodée et peu conforme à la dignité de la plus importante et la plus utile de nos administrations. En haut lieu on a examiné ces plaintes et on les a trouvées justifiées; la blouse grise et flottante sera remplacée par un vêtement foncé, en drap léger; la coupe de la tunique sera aussi modifiée et les deux habillements seront ornés d'un col de velours noir, portant des cors de postillon.

Ces innovations ont été décidées après de longs et laborieux pourparlers entre les chefs et le personnel. Les premiers modèles sortiront des mains des tailleurs dans le courant de mai.

—o—

**ZURICH.** — *L'impôt cultuel.* — Plusieurs citoyens catholiques habitant la commune d'Uster avaient adressé un recours de droit public au tribunal fédéral contre l'obligation de payer la part de l'impôt scolaire qui sert à rétribuer le pasteur protestant enseignant la religion à l'école secondaire. Le Tribunal fédéral a écarté ce recours comme non fondé.

**FRIBOURG.** — *Découverte archéologique.* — En creusant les fondements de la nouvelle maison d'école de Blessens, on a mis au jour, à 80 cm de profondeur, un squelette sur lequel on a trouvé une chaîne avec pendeloques en bronze servant probablement de collier et un charmant bracelet en verre, en parfait état de conservation, portant à l'extérieur une perle saillante de couleur bleue intense d'un très bel effet. Ces objets se rapportent à l'époque dite de la Tène II, soit helvète ou gallo-helvète (200-150 avant J.-C.)

**Les progrès de la coopération en Suisse**

D'un article sur «Les coopératives suisses en 1911» publié dans la «Coopération», nous extrayons les lignes suivantes:

En résumé, on peut représenter la force des sociétés coopératives de consommation en Suisse (exception faite de la coopérative de gros) par les chiffres suivants: Les 224 mille coopérateurs, unis pour l'achat en commun, se sont répartis, en 1911, 109 millions de francs de marchandises par l'entremise de 1000 magasins et de 4000 employés. Ils ont économisé de cette façon 9 millions et quart de francs; sur cette somme, ils se sont répartis 7 millions et demi (ristourne) et ont accru leur fortune collective de un million trois quarts (réserves). Cette dernière s'élève aujourd'hui à plus de 9 millions de francs. Ils ont avancé à leur organisation comme capital social plus de 3 millions et demi et lui ont prêté, sous forme de dépôts dans les caisses d'épargne, 10 millions trois quarts. La valeur des immeubles possédés en commun s'élève à près de 28 millions non compris les amortissements; sur ces immeubles pèse une charge de près de 16 millions et demi d'hypothèques.

Ces chiffres donnent une idée grandiose de la capacité des consommateurs à s'organiser, à s'entendre, pour agir. Mais il ne faut pas nous dissimuler que, si grandes que soient les opérations collectives, elles ne constituent qu'une infime partie du chiffre d'affaires total des entreprises privées. Nous avons encore un vaste domaine à conquérir, à arracher à l'exploitation à but de lucre. Ce que nous avons déjà fait n'est qu'un premier essai démontrant la possibilité de l'entreprise commune; c'est maintenant seulement que commence la véritable lutte.»

**ETRANGER**

**Barthou succède à Briand**

C'est à M. Barthou, garde des Sceaux du Cabinet Briand, que le président de la République a confié la mission de constituer le ministère.

**La retraite de M. Lépine**

M. Lépine, préfet de police, a assisté mercredi soir pour la dernière fois à la séance du conseil municipal de Paris. M. Galli, président, lui a fait ses adieux au nom du conseil.

Le bruit court à l'hôtel-de-ville, que la nomination du successeur de M. Lépine serait signée. C'est, disait-on, M. Hennion, directeur de la Sûreté générale.

**Une grève victorieuse**

La grève des taxi-autos, de Londres, qui durait depuis le mois de janvier, s'est terminée par la victoire des chauffeurs.

**Quarante personnes empoisonnées**

A Malines, quarante personnes ont été empoisonnées par de la viande avariée.

**Les rentes des travailleurs**

Sur les chantiers de la compagnie Germano-Luxembourgeoise à Dortmund, une masse de minerai en fusion s'est échappée des hauts-fourneaux. Une quinzaine d'ouvriers ont été brûlés, la plupart grièvement.

**Dans l'Internationale**

**ITALIE**

**Contre le travail à domicile**

Sur l'initiative du conseil supérieur du travail, on étudie en ce moment le moyen d'abolir le travail à domicile.

Les chambres de travail et les ligues intéressées préparent une forte agitation dans tout le pays en faveur de cette suppression.

A Milan, la Ligue des cordonniers a été une des premières à lancer un appel aux travailleurs en vue de faire cesser un état de choses dont les ouvriers à domicile souffrent fortement.

**Les suffragettes anglaises**

**Miss Pankhurst veut se laisser mourir de faim**

Voici une lettre que miss Sylvia Pankhurst vient d'adresser à sa mère. Elle constitue un document curieux de l'histoire de la lutte des suffragettes, violentes, mais convaincues, contre les institutions d'un pays.

Chère mère,

Je combats, combats, combats. J'ai quatre, cinq, six gardiens tous les jours, en plus de deux docteurs.

Je suis nourrie artificiellement deux fois par jour, on m'ouvre la bouche avec une cheville en acier qu'on enfonce de force dans une brèche entre mes dents.

Je résiste tout le temps. Mes gencives saignent continuellement.

Mes épaules sont meurtries par la lutte à laquelle je me livre quand on m'enfonce le tube dans la gorge.

L'avant-dernière nuit j'ai eu mal au cœur aussitôt après avoir été nourrie, j'ai été malade toute la nuit et cela a été la même chose après les deux repas d'hier.

Premièrement je pensais devenir folle, mais maintenant j'ai pu surmonter cette crainte, mais je pense que j'aurai l'estomac perdu pour le reste de ma vie.

Sylvia.

Pour excessifs que puissent paraître certains actes des suffragettes, cette lettre et d'autres documents analogues prouvent du moins qu'ils émanent de femmes convaincues et parfaitement dévouées à leur cause.

**Une maison incendiée**

A Englefield-Green, les suffragettes ont incendié, au moyen de paraffine, la propriété de Treythan, qui a été complètement détruite.

Les pertes sont évaluées à 4000 livres sterling.

Cette propriété appartient à lady White, qui réside actuellement en France et qui est la veuve du général sir Georges White, le défenseur de Ladysmith.

A côté des décombres on a trouvé des papiers portant ces mots: «Cessez de torturer nos camarades en prison et donnez le droit de vote aux femmes!»

**Chronique régionale**

**ST-IMIER.** — *Parti socialiste.* — Chacun sait qu'une grande assemblée nationale de protestation contre la convention du Gothard aura lieu lundi 24 courant à Bern. De nombreux orateurs y prendront la parole. Notre section vient de recevoir à cet effet un certain nombre de rubans insignes qui sont à la disposition des personnes désireuses de se rendre à Berne pour la circonstance.

Nous devons, à cette occasion, laisser de côté toute idée de parti et ne voir que l'intérêt du peuple en général. Nous invitons en conséquence tous les citoyens à assister à cette assemblée «bien entendu ceux qui le peuvent» et les prions de bien vouloir se munir de l'insigne chez M. Mathey-Doret, président du parti. Le départ se fera par le train direct du matin de 7 heures 58.

Parti socialiste.

**NEUVEVILLE.** — *Un accident.* — Jeudi matin, par suite d'un faux mouvement, la charrette postale du facteur Althaus fut happée par le train. L'employé serré entre la charrette et le wagon parvint heureusement à se dégager au bout d'un parcours de quel-

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

**LA FÉLURE**

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

**ALBÉRICH CAHUET**

La vérité, l'absolue vérité, c'est que je ne suis pas encore parvenue à me rendre compte de ce qui m'est arrivé. Je te le jure. Toi, tu as de l'expérience, tu dois savoir, tu dois pouvoir expliquer...

Encore une fois, l'écrivain hochait la tête, et cela voulait dire: «Non! Non!»

«Je vais te rappeler des choses qui, peut-être, t'aideront à comprendre, à pardonner (ce dernier mot était tracé d'une écriture faible, blanche, noyée dans une larme). Souviens-toi de ton attitude, l'odieux soir, dans cette maison maudite, où mes pressentiments me défendaient de me rendre... Tu étais avec cette femme dans la serre... Je voyais, j'entendais, comme à Nice... Vous vous êtes donné un rendez-vous... Il y avait dans tes yeux une flamme, cette flamme qui m'appartenait à moi toute seule, que tu n'avais pas le droit de donner à d'autres... Alors, j'ai perdu la raison. J'ai désiré mourir-là, à cette place. Mais quelqu'un qui veillait sur moi, hélas! m'a soutenue, m'a emportée. J'avais besoin d'affection, de bonté, de pitié. J'ai entendu des mots que

tu aurais dû me dire, toi, à cet instant. Et il est arrivé ce que tu as vu. Et c'est tout, c'est tout. Voilà. Je devais écrire cette lettre. Elle est écrite. N'avais-je pas autre chose à ajouter? Si, peut-être, quelques mots encore... Mais non, je ne puis pas, je n'ose pas. Adieu!...»

— Adieu? répéta Roger avec une sorte d'effroi.

Il relut. Il y avait bien: «Adieu!» Alors il appuya son front sur le papier. Un monde d'idées cette fois s'agitait en son pauvre cerveau anémié. Son cœur battait plus fort. Il crut, une minute, que la fièvre — la bonne fièvre de pensée et d'action — allait le ressaisir. Même il s'empara, avec sa vivacité revenue, d'une plume et d'une feuille blanche. Il essaya de tracer quelque chose. Il mit une date... et il ne trouva qu'une date à écrire. Il ne savait pas commencer cette lettre. Il ne pouvait cependant pas écrire ainsi tout de suite: «ma chère Louise» et encore moins «ma Louise.» Non, ce n'était pas possible. Alors? Jamais il ne pourrait trouver un début qui ne serait ni trop affectueux ni trop glacial. Et cette difficulté tout de suite lui parut insoluble. Les battements de son cœur redevenaient normaux. Un peu d'air froid passa sur ses tempes. La plume tomba de ses mains.

Et il ne fut pas répondu à la lettre de Louise.

XVIII

**Une conscience d'homme**

Le salon du «Solidariste», où, ce premier jour de décembre et sur la convocation de

Jacques Renaud, se réunissait le conseil d'administration du journal, était une pièce sévère, tendue de reps bleu, sans décoration d'aucune sorte. Une longue table, couverte d'écrivoires, une douzaine de sièges, fauteuils usagés et chaises de cuir, et, sur la cheminée, une pendule en marbre noir, sans sujet, composaient tout l'ameublement. Il n'y avait pas une image aux murs, pas un buste, car si, en cet endroit, l'on honorait les idées, on n'exaltait pas les hommes. Trois longues fenêtres, ouvertes l'une sur la rue Montmartre, les autres sur une impasse adjacente, donnaient à la pièce un jour indigent et maussade. Ce lieu, noyé dans un éternel crépuscule, semblait peu aimable à habiter; les idées devaient fatalement s'y imprégner de tristesse et les discussions d'aigreur. Aussi les solidaristes étaient-ils bien excusables de lui préférer, pour leurs réunions familiales, le gai salon du petit café de la place Blanche.

La séance devait s'ouvrir à trois heures. Les rédacteurs commanditaires, Castézac, Pilnitz, Weil-Mora, Jarlange, d'Agrèze et Méricoul remplissant les fonctions de secrétaire, furent exacts au rendez-vous. Jacques Renaud, seul, contrairement à ses habitudes en ces occasions, se fit attendre.

A Castézac et à Jarlange, qui s'étonnaient de ce retard, d'Agrèze expliqua:

— Il a dû être retenu au dernier moment. On ne va pas bien chez lui.

— Muguet? demanda Pilnitz.

D'Agrèze eut un signe affirmatif. On ne l'interrogea pas davantage car, malgré le réel intérêt que l'on portait à la petite artiste, d'autres préoccupations tourmentaient en

ce moment l'esprit de ces messieurs du conseil.

Jarlange bougonna:

— Il serait ennuyeux que Renaud ne vint pas.

— Il viendra, dit Castézac, puisque nous n'avons pas reçu de contre-ordre.

— Evidemment, appuya Méricoul.

Jarlange interpella Pilnitz et Weil-Mora, qui s'entretenaient à voix basse.

— Vous n'avez rien changé, n'est-ce pas, aux termes du rapport et à la conclusion que vous nous avez soumis, hier, au cabaret?

— Non, dit Pilnitz d'une voix nette.

Weil-Mora ajouta:

— Je ferai preuve de fermeté. Mais je prévois que tout à l'heure ce sera rude et qu'il vous faudra me soutenir.

— Nous te soutiendrons, dirent à la fois Castézac et Jarlange.

— Moi aussi, dit Méricoul.

— Moi aussi, balbutia d'Agrèze.

— Alors, conclut Weil-Mora, nous serons forts.

— Je demande des égards, dit Méricoul.

— Beaucoup d'égards, insista d'Agrèze.

— Parbleu! s'écria Jarlange, nous serons courts!

— Nous savons, dit froidement Castézac, ce que nous devons à Renaud.

— Et nous ne l'oublierions pas, accentua Pilnitz, mais l'œuvre, cette œuvre qui, après tout, n'est point la propriété de Renaud, traverse une crise dont il nous appartient de la faire sortir. D'ailleurs la situation devient pour nous-même intenable et sans issue.

(A suivre.)

ques mètres; tandis que son char continua de rouler avec le train. Relevé par ses collègues, M. Althaus regagna son domicile où l'on constata que ses blessures ne présentent aucune gravité.

Il peut se vanter de l'avoir échappée belle, d'autant plus qu'il se trouvait placé entre deux trains circulant en sens contraire.

### Canton de Neuchâtel

**NEUCHÂTEL. — Fin tragique.** — Jeudi à 1 heure et demie les habitants du Faubourg du Château entendirent une forte détonation dans la direction du Jardin-du-Prince. Les premiers accourus dans le parc pour voir de quoi il s'agissait, virent un spectacle saisissant. Un homme était assis sur un banc dans l'attitude d'un fumeur, mais cet homme était décapité; de la tête, il ne restait qu'une partie de l'occiput; tout le reste avait été projeté contre les branches et les arbres du jardin en mille lambeaux sanglants, sous l'effet d'une cartouche de wespahite que le suicidé avait fait exploser dans sa bouche. Il s'agit d'un célibataire, âgé d'une quarantaine d'années.

**Triste fin.** — En proie aux idées noires, un cafetier de Neuchâtel, nommé L., âgé d'une soixantaine d'années avait disparu. On a trouvé vendredi le désespéré pendu à un sapin, à la Vy-des-Anes, dans la forêt de Fenin, à proximité de la ville.

**Scènes navrantes.** — Vendredi matin, vers midi, une malheureuse fille de 22 ans, femme de chambre dans une famille de Neuchâtel, prise d'une crise soudaine de folie furieuse, abandonna le domicile de ses maîtres et gravissait en courant la colline de la Collégiale. Avec une vigueur décuplée par la démence, elle enfonça la porte du bureau des téléphones du Château et y mit tout en pièces, brisant les meubles, déchirant les registres et arrachant les fils de l'appareil de transmission. Elle fracassa ensuite une fenêtre du vestibule, sortit et voulut faire un mauvais parti au fils du concierge de la Collégiale. L'enfant, qui jouait par hasard avec un marteau, réussit à repousser la folle. Elle passa au Jardin du Prince, pénétra dans la cuisine d'une maison du quartier et y commit de nouvelles déprédations. Elle brisa encore différents objets dans le garage d'automobile de M. Grassi, architecte, puis s'enfuit en sautant du mur, haut de 5 mètres au moins, qui domine le Vallon du Vauseyon. Elle se blessa assez légèrement du reste, dans sa chute et c'est là que la police de sûreté, prévenue par téléphone, arrêta peu après la pauvre folle. Elle a été conduite à Préfargier.

**Un cadavre de nouveau-né.** — La Justice de Paix de Neuchâtel a procédé jeudi après-midi, à 2 heures, au Port Simond, près Serrières, à la levée du cadavre d'un nouveau-né, trouvé dans le lac, enveloppé dans un linge. La justice informe.

**LE LOCLE. — Questions d'intérieur.** — Dans une séance tenue mardi dernier, les comités du Cercle des travailleurs et de l'Union ouvrière, auxquels était adjoind un comité d'action, ont examiné d'une façon sérieuse la question mise à l'étude depuis un certain temps, et qui concerne l'exiguïté toujours croissante des locaux actuels du Cercle des travailleurs.

Fait réjouissant en lui-même, mais combien peu encourageant pour les initiateurs d'idées nouvelles, lorsqu'on constate encore la grande quantité de travailleurs, qui pour une cause ou pour une autre restent en arrière et hésitent pour une minime cotisation annuelle à former un giron fort et solide. Allons, camarades, ouvriers, le moment est venu de montrer, qu'en s'aidant mutuellement, on fait souvent de grandes choses, et si votre appui moral nous est précieux, rappelez-vous que votre modeste participation financière annuelle sera d'autant plus appréciable, qu'elle permettra aux divers comités de se mettre courageusement à l'œuvre pour vous doter de locaux spacieux et confortables dans un avenir prochain. Tous, nous en avons la certitude, vous reconnaîtrez qu'il ne s'agit pas ici d'une question de luxe, mais bien d'une grande nécessité. La force toujours croissante des organisations syndicales, les conférences et nos fêtes ouvrières, etc., etc., toutes ces choses ne pensez-vous pas comme nous, qu'il serait temps de les solutionner en mettant à la disposition des intéressés des locaux où l'on puisse y discuter librement.

Fort-de-Kock.

**LE LOCLE. — Concert spirituel.** — Ce concert donné par Mmes M. Breittmayer, violoniste, professeur au Conservatoire de Genève, Madeleine Seinet, soprano de Neuchâtel, et M. Ch. Schneider, organiste, eut lieu chez nous, jeudi soir au Temple français. Ce ne fut pas seulement un concert spirituel, mais aussi un concert d'art social, puisque le peuple fut invité à cette audition remarquable. Ce peuple, mentionnons-le, avide, lui aussi, de jouissance artistique, s'y rendit empressé et il n'eût pas à le regretter.

Nous avons été profondément ravis par l'audition d'une musique si noble et si habilement interprétée.

Tous nos remerciements aux organisateurs.

**OFFICE DU TRAVAIL** (Bureau de placement officiel et gratuit), place en ville et au dehors, personnes des deux sexes, n'importe quelle profession. Bureau: Léopold-Robert 3, Chaux-de-Fonds. 721

## La Chaux-de-Fonds

**ASSEMBLEE DE CORCELLES.** — Les délégués du parti à l'Assemblée de Corcelles sont priés de se rencontrer sans faute à la gare, lundi, pour le départ du train de 12 h. 51. Les cartes de délégués leur seront délivrées à ce moment-là.

Tous les camarades du parti sont invités à assister à cette importante assemblée.

**Les forains.** — Ceux qui nous suivent à la piste et qui ramassent et exploitent tous les vieux ragots, font courir le bruit que le Conseil communal a refusé de recevoir les forains pendant les fêtes de Pâques de cette année.

Là-dessus, grand émoi; certaines personnes trop crédules crient au rigorisme et condamnent cette décision «momière».

Voici ce qui en est; l'autorité communale a décidé, il y a plusieurs années déjà, de ne recevoir les forains au printemps et en été, que pendant les vacances, afin de ne pas dérouter la gent écolière de son travail.

Or, il s'est trouvé que ces dernières années, la fête de Pâques tombait précisément sur le temps des vacances, ce qui n'est pas le cas cette année.

Les forains nous arriveront donc au mois d'avril; dans 3 semaines ils s'installeront sur la Place du Gaz.

**Les conférences Weulersse.** — Rappelons que la série des conférences sur l'Enseignement de l'histoire, organisées par la Société pédagogique de notre ville, commencera lundi 24 mars, pour se poursuivre jusqu'au samedi 29.

L'horaire prévoit sept conférences-leçons, chaque jour à 5 heures et quart, à l'Amphithéâtre du Collège primaire, dont une supplémentaire le mercredi 26, à 2 heures.

En outre, deux conférences sont prévues dans la grande salle de la Croix-Bleue, les vendredi 28, et samedi 29, à 8 heures et demie du soir.

On peut se procurer programmes et billets auprès des membres de la Société pédagogique, ainsi qu'aux librairies Baillolet et Coopérative.

**Au temple crématoire.** — Demain, dimanche, la salle du Crématoire sera ouverte au public de 1 heure et demie à quatre heures. Les panneaux décoratifs de M. L'Eplattenier sont maintenant terminés et méritent une visite de tous les amis des arts.

**A l'Ecole supérieure de commerce.** — L'Ecole supérieure de commerce de notre ville aura ses examens de fin d'année, partiellement, du 25 au 31 mars, pour les épreuves écrites, du 9 au 16 avril, pour les épreuves orales.

**Examens de fin d'année.** — Les examens du certificat de sortie de l'école primaire auront lieu, en notre ville, les 31 mars, 1, 2 et 3 avril.

Les examens de travaux à l'aiguille, pour les autres classes, sont fixés au vendredi 4 avril pour les classes de la ville, et le samedi 5 pour les classes des environs.

Les 6e, 5e, 4e et 3e primaires auront leurs examens de dessin le 9 avril.

Les examens de fin d'année sont fixés au jeudi 10 et vendredi 11 avril, sauf pour les classes de quartiers, qui subiront les examens spéciaux le samedi 12.

Les vacances commenceront le samedi 19 avril, à midi.

L'inscription des nouveaux élèves se fera le lundi 5 mai, et la rentrée de toutes les classes, le mardi, 6, à 8 heures du matin.

**Prêts sur le bétail.** — Le Conseil d'Etat a autorisé le Crédit mutuel ouvrier de La Chaux-de-Fonds à faire des prêts garantis par des droits de gages sur le bétail, en conformité des dispositions de l'article 885 du Code civil suisse.

**La landsgemeinde de Berne.** — Le lundi de Pâques, un train spécial partira à 9 h. 11 du matin pour arriver à Berne à 11 h. 23. Le train de retour partira de Berne à 6 h. 12 du soir, pour arriver en notre ville à 8 h. 42.

Le prix du billet, aller et retour, est de 4 fr. 25.

A l'arrivée à Berne, départ en cortège pour la Grande Cave, où des dîners seront servis au prix de 1 fr. 80 (sans le vin).

A 1 heure 30, départ pour la Schützenmatte. A 2 heures, ouverture de la landsgemeinde.

**Le concert spirituel.** — Sur une assistance aussi nombreuse que recueillie, M. Ch. Schneider a répandu hier des flots d'harmonie savante. Bach, Haendel, Franck, Widor ont été à l'honneur. Mlle Maggi Breittmayer, violoniste, Mlle Madeleine Seinet de Neuchâtel, ont secondé avec distinction le savant organiste qui vulgarise parmi nous les maîtres de la musique religieuse.

**«Sapho» avec Jane Hading.** — Cette représentation de gala aura lieu au Théâtre le vendredi 28 mars.

L'illustre étoile est la créatrice de «Sapho» qu'elle joue avec un talent incomparable. Elle est de plus entourée d'une troupe de premier ordre.

Une artiste de talent comme Jane Hading, est une véritable gloire nationale. Elle est l'artiste française qui a interprété les chefs-d'œuvre dramatiques devant le plus grand nombre de rois et empereurs.

Toutes ses créations ont été pour elle, triomphales: «La Princesse de Bagdad», «La Châtelaine», «Les Demi-Vierges», et encore il y a quelques jours, «La Chienna du

Roi», de Lavedan, où la presse entière lui a adressé les éloges dus à son beau talent. Jane Hading ne donnera qu'une seule représentation dans notre ville, sa tournée actuelle partant prochainement pour six mois en Amérique où un véritable pont d'or vient d'être fait à celle justement réputée pour son élégance et sa royale beauté.

La location s'ouvrira mardi, 25 mars, le matin pour les «Amis du théâtre», l'après-midi pour le public.

**Ecole d'Art.** — L'Ecole d'Art de notre ville, ouvrira une nouvelle année scolaire le 5 mars 1913. Les classes professionnelles prennent en apprentissage les jeunes gens qui se vouent à la gravure (grav. d'ornement, de lettre, grav. pour le décalque et la frappe, pour l'orfèvrerie et la galvanoplastie.) au guillochage, à la peinture sur émail, au sertissage et à la bijouterie.

L'administrateur de l'Ecole reçoit les inscriptions; (demandes écrites).

En outre, la nouvelle section, met à la disposition des apprentis et artisans divers, des Cours de perfectionnement. (Sculpture décorative et monumentale, architecture, décoration d'intérieur, sculpture sur bois, etc.)

Enfin, les cours du soir recommenceront également le 5 mai. (Enseignement général des arts du dessin, dessin artistique, décoratif, mathématique; Modelage; Anatomie; Perspective. (Voir aux annonces)

**Pour rappel.** — Demain soir, à 8 heures et demie, au théâtre, l'artiste si aimée de notre public, Mlle Marguerite Ninove, nous donnera, entourée d'excellents artistes choisis par elle, la délicieuse pièce de MM. de Flers et Cavallet, «L'amour veille». On sera en bonne et nombreuse compagnie pour l'applaudir.

**Etablissement des jeunes filles.** — (Com.) — Voici le compte-rendu de l'exercice 1912:

Dans le courant de l'année 1912, quarante fillettes ont trouvé asile dans notre institution.

Les dépenses se sont élevées à 17.497 fr. 52 et les recettes ascendent à 19.495 fr. 81 comprenant 2815 fr. de dons et legs ce qui nous permet de boucler notre exercice par un boni de 1.998 fr. 29.

Le Comité de l'Etablissement exprime sa reconnaissance aux personnes bienveillantes qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'institution et tout particulièrement à MM. J. P. Jeanneret et A. Quartier, pour le dévouement dont ils font preuve à l'égard de la maison.

Le Comité espère que l'œuvre de l'Etablissement continuera à recueillir les sympathies de notre population; il se recommande vivement à l'intérêt général et assure à l'avance le public de toute sa gratitude.

## ECHECS

Solution du No 2. Ce4 — c5; solution du No 3. Te5 — b5. Ont résolu les deux problèmes: J. B., Reuchenette; J. V. Genève; M. G., H. S., Fleurier; M. G., Locle; R. G., Hauts-Geneveys; M. M., A. W., Louquette, L. P., E. H., à La Chaux-de-Fonds. A résolu le No 2 seulement: A. B., Ponts-de-Martel.

Le grand nombre de réponses reçues, prouvent que les échecs se répandent de plus en plus parmi les ouvriers. Malheureusement, les réponses inexactes sont encore la majorité, car bon nombre de joueurs ne savent pas encore apprécier une position d'échecs. Que signifie donc: «des Blancs jouent et font mat en 2 coups»? Cela veut dire que les Blancs commencent par jouer un coup; les noirs répondent et, quelle que soit cette réponse, les blancs ripostent par un second coup en faisant mat.

Problème No 4, par A. Ringier, Aarau. Blancs 8 pièces. Rb2, Fb5, Cc3, Cd2, pions a3, c5, e4, f2, g4, g5.

Noirs 7 pièces: Rd4, Td5, pions b6, d6, e6, f3, f4. Les Blancs jouent et font mat en deux coups.

Problème No 5, par E. Mascarenhas:



Les Blancs jouent et font mat en deux coups.

Adresser les solutions sur carte postale à l'administration de la «Sentinelle». A. L.

## CHRONIQUE SPORTIVE

### Football

Dimanche, nous aurons le plaisir de voir reprendre en notre ville, sur le bon terrain du F.C. Etoile, le premier match de l'année, comptant pour le championnat suisse. Si dans les régions orientale et occidentale, le champion de ces groupes est désigné, il n'en est pas de même pour le groupe de la Suisse centrale. Actuellement, les

Olds'Boys de Bâle sont en premier rang et il faut que la première équipe d'Etoile gagne tous ces matchs lui restant à jouer pour reprendre la place d'honneur.

Inutile donc de dire tout l'intérêt que va susciter cette partie, contre Bienne E.C. I.

## Dernière heure

### Le ministère Barthou est constitué

PARIS, 22 mars. — Voici la composition du nouveau ministère: Présidence du conseil et ministre de l'instruction publique, M. Louis Barthou; justice, M. Ratier; affaires étrangères, M. Stephen Pichon; intérieur, M. Klotz; finances, M. Charles Dumont; guerre, M. Etienne; marine, M. Baudin; travaux publics, M. Thierry, commerce, M. Massé; agriculture, M. Clementel; travail, M. Cherron; colonies, M. Jean Morel.

### Les tempêtes aux Etats-Unis

NEW-YORK, 22 mars. — Les violentes tempêtes qui ont sévi dans la vallée du Mississippi ont interrompu pendant de nombreuses heures toutes les communications avec la région de l'ouest; beaucoup de villes ont été dévastées.

La ville basse de Peachtree, dans l'Etat de l'Alabama, est presque complètement détruite; on annonce que 14 personnes ont été tuées par la tempête.

On croit qu'il y a une soixantaine de morts dans les autres villes de l'ouest et du sud.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions de dollars dans l'Alabama, l'Indiana et l'Ohio.

### Un vol à la dynamite

BALE, 22 mars. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des voleurs se sont introduits dans une maison de commerce et ont fait sauter le coffre-fort à la dynamite. Le bâtiment a subi de graves dégâts. On ignore encore ce qu'ont emporté les voleurs.

### Le bombardement de Scutari

LONDRES, 22 mars. — On mande au «Daily Telegraph»: Le bombardement de Scutari a recommencé. Le quartier chrétien, criblé d'obus, est en feu.

### Les négociations

SAN-REMO, 22 mars. — On assure que les plénipotentiaires balkaniques et turcs se réuniront la semaine prochaine à San Remo pour traiter de la conclusion de la paix.

### La prévision du temps

Nuagoux. La situation va se troubler. Petites précipitations.

## Renseignements divers

**Pharmacie d'office:** 23 mars (Pâques) Vuagnex. **Service d'office de nuit** du 24 au 29 mars: Parel, Monnier.

**Pharmacie Coopérative:** 23 mars. Officine N° 1, rue Neuve 9, ouverte jusqu'à midi.

**Nota.** — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés.)

## Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 20 Mars 1913

**Naissances.** — Dubach Fernand-Arnold, fils de Jules-Fernand, voiturier et de Nadine-Marguerite née Moser, Bernois. — Othenin-Girard, Aline-Thérèse, fille de Marc-Auguste, employé J.N. et de Pauline née Eschbach, Neuchâtoise.

**Promesses de mariage.** — Blanc Charles-Eugène, agriculteur, Neuchâtois et Ray Jeanne-Georgette, Vaudoise. — Ducommun dit l'Allemand, Gaston-Louis, coveur, Neuchâtois et Schirmer, Rosalie-Frieda, Saint-Galloise. — Gigy Marc-René, dessinateur et Loosli Bertha-Mina, Demoiselle de magasin, tous deux Bernois. — Garber Numa, manoeuvre, Bernois et Montandon née Joly-Bournol, Camille-Adèle, ménagère, Neuchâtoise.

**Décès.** — 1274. Bourquin Constant, époux de Pauline née Flury, Neuchâtois, né le 9 février 1863.

## Etat-civil du Locle

Du 20 Mars 1913

**Naissance.** — Marie-Augusta, fille de Paul-Arthur-Othenin Girard, horloger et de Irma-Adèle née Quartier dit Maire, Neuchâtoise.

**Promesse de mariage.** — Lanfranchini Pierre, gypseur, Tessinois et Maire Berthe-Emma, tailleur, Neuchâtoise.

## Etat-civil de Neuchâtel

du 16 au 18 mars 1913.

**Naissances.** — 18. Eglantine-Elise, fille de Christian-Adolphe Erni, chocolatier et de Elise Renold. — Aimé-Théodore, fils de Théodore Delachaux, professeur de dessin et de Violante née Teixeira.

**Promesses de mariage.** — Henri-Albert Monnier, commis postal, Neuchâtois à Neuchâtel et Bertha Göhler, couturière, Bâloise à Bâle. — Charles-Hermann Geissler, directeur de travaux Neuchâtois à Montreux et Alice-Marie-Valentine Hahn, comptable, Neuchâtoise à Neuchâtel. — Friedrich Hönig, coiffeur, Badois et Berthe-Clara Gutknecht, coiffeuse, Fribourgeoise et Neuchâtoise, les deux à Neuchâtel. — Julien-Arthur Chanson, agriculteur, Vaudois, à Moiry et Louise Zürcher, cuisinière, Bernoise à Neuchâtel. — Clemente-Francesco Nichini, menuisier, Italien et Maria-Clementina Colle, repasseuse, Italienne, les deux à Neuchâtel.

## Parti socialiste neuchâtois

Réunion extraordinaire des délégués de toutes les sections du canton, le lundi de Pâques 24 courant à 2 heures après-midi, à l'Hôtel de la Gare de Corcelles.

### ORDRE DU JOUR:

### Election du Conseil d'Etat

Toutes les sections sont tenues de se faire représenter selon leur droit réglementaire; elles recevront les mandats de délégués en temps opportun. Le présent avis tient lieu de convocation.

Le Comité exécutif.

# Ecole Supérieure de Commerce

La Chaux-de-Fonds

Ensuite d'appel du titulaire à d'autres fonctions, la Commission met au concours un poste de

## Professeur de Sciences commerciales

Obligations: Vingt heures de leçons par semaine; ce nombre est susceptible de s'accroître par la suite jusqu'à concurrence de 28 heures.

Traitement initial: 160 fr. l'heure annuelle, avec 8 augmentations bisannuelles de 5 fr. par heure.

Entrée en fonctions: le 5 mai 1913.

Les candidats devront être porteurs du brevet neuchâtelois pour l'enseignement des sciences commerciales, ou d'autres titres équivalents.

Faire parvenir les offres avec pièces à l'appui, jusqu'au 8 avril, à M. Charles Schürch, président de la commission, et en aviser le Département de l'Instruction publique, à Neuchâtel.

Dans le cas où le titulaire serait apte à enseigner l'espagnol ou éventuellement une autre langue moderne, il pourrait être chargé, dès son entrée en fonctions, de 8 heures d'enseignement dans ces branches. H-30418-C 1116

## Café-Boulangerie S. Spiller

Successeur de Th. SCHÄR

VERSOIX, 3 VERSOIX, 3

Judi 20 et Samedi 22 Mars 1913  
dès 5 heures du soir

# Gâteau au Fromage

Neuchâtel blanc nouveau, 1<sup>er</sup> choix

Samedi 22 Mars 1913 Samedi 22 Mars 1913

## OUVERTURE

DE

# L'HOTEL DE FRANCE

En face de la Gare et de la Poste, à La Chaux-de-Fonds

Bière renommée de la Brasserie de la Comète. Restauration. Dinners, Soupers et tables d'hôtes. Consommations de 1<sup>er</sup> choix.

1118 H-21074-C Se recommande, Ch. GIRARDET, propr.



## Parc de l'Etoile

A la Charrière

Vis-à-vis du Restaurant L. Hamm

Dimanche 23 Mars  
dès 2 1/2 h. précises 1127

## Grand Match de Football

comptant pour le Championnat suisse, Série A

# Bienne F. C. I contre Etoile F. C. I

Entrée, 50 cent. Enfants, 30 cent.

# Confiserie Jules Vuagneux

Saint-Imier

## POUR PAQUES!

Oeufs en Nougat

## Lièvres et Oeufs en chocolat

Vol-au-vent — Pâtés froids

Tous les Lundis

## GATEAU AU FROMAGE

Téléphone 66. 1122 Se recommande.

# Confiserie H. DIENER, FILS

THÉ LIPTON Saint-Imier TÉLÉPHONE 1.43

## Beau choix d'œufs en nougat

Lièvres et Oeufs en chocolat

Cartonnages et fantaisies diverses

POUR PAQUES 1123

Excellents Fondants chocolat

## Gâteaux de Pâques

On se charge des expéditions. Se recommande.

SAINT-IMIER

## Exposition de CHAPEAUX

Modèles de Paris et autres Chapeaux garnis

Transformations et Réparations

Le tout à des prix très modérés. 1124

Se recommande, Esther Wutrich, Jonchères 37.

# Fermeture des Pharmacies

Ensuite d'entente intervenue entre employés et patrons, nous avisons le public que toutes les pharmacies se fermeront, dès le 1<sup>er</sup> avril, à 8 1/2 heures du soir, samedi à 9 heures.

Les intéressés.

Romans. J'achète tous romans, livres ou feuilletons intéressants, suivant leur état et leur intérêt, à l'exclusion des romans populaires. — Adresser, pour examen, à M. P. Gostely-Seiter, rue Fritz Courvoisier 5, La Chaux-de-Fonds. 747

Jeune fille. Pour petit ménage de la ville, on demande jeune fille parlant le français, connaissant les travaux du ménage et sachant un peu cuisiner. — S'adresser rue des Tourelles 21, au 2<sup>me</sup> étage, à droite. 1095

# Pâtisserie L. HUBER

ST-IMIER

Pour Pâques

Oeufs en Nougat

Chocolat et Cartonnage

Joli choix de Lièvres

en chocolat, cartonnage et biscuit

Téléphone 39

1121 Se recommande.

# A LOUER

à St-Imier

un beau logement de 3 chambres, dont une avec balcon, cuisine et dépendances, corridor fermé, eau et gaz installés. 1125

S'adresser à De Vincenti Guido, rue Chasseral 1, St-Imier.

# ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE

## CULTE

de clôture des Fêtes de Pâques

Dimanche 23 Mars à 8 h. du soir

dans le

Temple Communal

Chants - Allocutions - Musique

Les membres des diverses Eglises et communautés chrétiennes sont invités à y assister. H 21072 C 1117

A vendre un cuveau (98 cm diamètre) avec trois pieds. Prix f. 20. — S'adresser chez M. W. Vuagneux, rue des Jardinets 7. 1127

## ÉBÉNISTE

On demande un bon ouvrier ébéniste connaissant bien la retouche et les réparations. S'adresser au magasin Etablissements Perrenoud, rue de la Serre 65. H.-21058-C. 1119

## PAQUET DE SHAMPOING

à 20 cent.

pour se laver les cheveux chez soi.

Grand choix de

Barettes, Peignes, Epingles

dep. 35 cent. la pièce.

Chez M<sup>me</sup> DUMONT

Coiffeuse

Rue du Parc 10

Téléphone 455 862

NEURALGIE, MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE, KEFOL. Seul REMÈDE SOUVERAIN. Boîte (10 perles) 1.50. Ch. Bonaudo, ph<sup>ie</sup> Genève. Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».

# Repasseuse en linge

Ouvrage prompt et soigné.

Fany Vuagneux

Jardinets 7 697

## Adresses utiles

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co  
Place Neuve 6  
Lainage, Corsets, Lingerie  
Literie 760 Meubles soignés

Comptoir des Occasions

69, Rue du PARC 69, La Chaux-de-Fonds

Achète, vend, échange, meubles en tous genres; outillage d'horlogerie et fournitures. 934

## Petites Annonces

Établi. On demande à acheter un établi en bois dur avec tiroirs. — S'adresser chez M. Paul Favre, rue de l'Hôtel-de-Ville 42. 1113

A vendre un magnifique lavabo, avec grande glace, cédé pour 140 fr. au lieu de 200 fr., table à ouvrage depuis 30 fr. — S'adresser chez M. Kramer, ébéniste, rue des Terreaux 11. 1112

Poussette à 4 roues, brune, sur courroies, roues caoutchoutées, bien conservée, est à vendre. S'ad. au bureau de la SENTINELLE. 1114

Démonteur-remonteur expérimenté, pour 10 et 11 l'ignés ancre soignées, serait engagé par Fabrique Auréole, Ph. Wolf, rue Jardinière 128. 1091

Qui entreprendrait des poinçons aiguilles à faire chez soi pour fabricant ne faisant pas partie de l'Universo. — Adresser les offres sous chiffres A-1092-Z au bureau de la SENTINELLE. 1092

A vendre 2 fourneaux garnis, en très bon état, et un vélo (marque Panther). — S'adresser rue Avocat-Bille 2. 1094

A louer pour le 30 avril, rue du Parc 98, 4<sup>me</sup> étage de 3 pièces, cuisine, alcôve et dépendances, gaz, cour, lessiverie. — Pour renseignements, s'adresser rue du Parc 94, au 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 1078

Chambre. A louer une jolie petite chambre meublée, au soleil, à un ou deux messieurs travaillant dehors. — S'adr. rue du Temple-Allemand 101, au 3<sup>me</sup> étage. 1075

Si vous désirez une bonne machine à coudre à un prix avantageux, adressez-vous toujours chez M. H. JEANNERET, rue du Nord 151, La Chaux-de-Fonds, représentant des 2 meilleures marques connues. Helvetia et Naumann. 1067

A vendre un potager avec étuve et four, pour grand ménage ou pension (prix 70 fr.), 2 fourneaux en tôle de 45 cm. de diamètre sur 170 de hauteur, avec cavette et plateau en ardoise sous les fourneaux (prix fr. 12 par fourneau). — S'adresser à M. Albert Barth, rue Daniel-Jeanrichard 27. H-21006-C 1059

Meubles. Ameublements complets. Toujours choix énorme en meubles en tous genres; literie et travail de confiance. Vu le peu de frais généraux, nous pouvons faire des prix défiant toute concurrence à qualité égale. Grandes facilités de paiements. Escompte au comptant. — Magasin Continental, rue Neuve 2, au 1<sup>er</sup> étage. Maison de confiance. 955

# CINEMA APOLLO

Superbe Nouveau Programme

Tous les soirs, dès 8 1/2 heures  
Grand Spectacle  
Dimanche  
à 3, 4 1/2, 7 1/2 et 9 1/2 h.

## Meurtre légal

Les plus vifs sentiments vibrent dans chaque scène de ce drame en trois actes, qui est mis en scène et interprété avec une rare habileté. Ce film tout à fait splendide, met le charme du fantastique au réalisme de la vie moderne.

C'est une œuvre originale, pittoresque et émouvante. Cette action si touchante et cependant si grandiose est superbement interprétée et personne ne pourra se défendre de l'impression douloureuse que cause le sort du malheureux docteur.

La représentation de cette pièce artistique soulèvera parmi le public un succès des plus légitimes.

## Panthère policière

Comique, amusante au possible, pleine de scènes cocasses et imprévues. Originale, très intéressante

## La Loi de la Guerre

Ce film est excessivement dramatique. C'est une prise touchante, admirablement jouée, dont l'intérêt va sans cesse grandissant jusqu'au dénouement imprévu et admirable.

## Incendiaire

du Dépôt de Pétrole

Ce drame est d'une émotion qui va droit au cœur. Il a le cachet original des films du Far-West et sera certainement apprécié. C'est un succès immense; six mois ont servi à l'interprétation de ce film, qui restera comme un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'art cinématographique.

Succès! Succès mondial! Succès!

## La Dentelière de la belle Nini

Drame en deux parties. On aimera sans aucun doute ce film si réel et si mouvementé. Il est remarquablement mis en scène et interprété. C'est de la vraie vie, tour à tour poignante et souriante.

Succès! Succès indéniable! Succès!

# SHYLOCK

L'immortel chef-d'œuvre de Shakespeare

Interprété par les célèbres artistes du grand théâtre de l'Odéon. Voilà un film grandiose de l'art cinématographique. Ce film est en deux parties; l'action est extrêmement réelle et dramatique. L'intrigue se déroule en faisant sans cesse grandir l'émotion et chaque rôle est d'une vérité surprenante. Succès colossal! Succès!

## ECLAIR-JOURNAL

Actualités du jour du monde entier

## La musique et les animaux

Vue extrêmement intéressante

La Direction se réserve de faire des modifications au programme en cas de force majeure.

Premières, 1 fr.; Deuxièmes, 80 cent.; Troisièmes, 50 cent.

# LA SENTINELLE

## Pour les Fêtes de Pâques

la Laiterie Coopérative disposera d'une grande quantité **1090**  
d'**Œufs frais**, du pays, à fr. **1.15** la douzaine.  
**Œufs de caisse**, garantis frais, à fr. **1.05** la douz.  
**Coopérateurs et clients,**  
**Achetez vos Œufs à la Laiterie Coopérative**  
Le Comité.

## Cours d'Histoire

organisé par la  
**Société Pédagogique de La Chaux-de-Fonds**  
du 24 au 29 Mars 1913

## 9 Conférences Publiques

par  
**M. Georges WEULERSSE, D<sup>r</sup> ès-lettres**  
Professeur au Lycée Carnot à Paris, Professeur à l'Ecole Normale de St-Cloud

Sujets :

### La Révolution Française. 1789-1815

Six Conférences à l'Amphithéâtre du Collège Primaire, chaque jour à 5 1/4 heures du soir.

### La Question Balkanique

Deux Conférences à la Croix-Bleue, Vendredi 28 et Samedi 29 à 8 1/2 heures du soir. Projections lumineuses.

Mercredi 26 Mars, à 2 heures, à l'Amphithéâtre du Collège Primaire.

### Démonstration pédagogique sur la Chine et le Japon

Projections lumineuses

Prix du cours : fr. **10**. Membres du corps enseignant et élèves, fr. **6**. — Conférences de la Croix-Bleue, fr. **1**. — Cartes d'entrée en vente aux Librairies Baillolet et Coopérative, et le soir à l'entrée. H-21025-C 1077

## CROIX-BLEUE

A l'occasion de la Vente Annuelle

## Deux Grandes Soirées Musicales et littéraires

avec programme entièrement différent. — Entrée, **50 ct.**, enfants, **25 ct.**  
**TOMBOLA. — BUFFET** pendant les entr'actes.

**1<sup>re</sup> Soirée** Mercredi 26 Mars, à 8 heures précises (portes, 7 1/2 h.).  
Musique. — Chœur mixte. — Ballet. — Productions de gymnastique.  
**Chanson des Vieux Malentzets**, par 12 vieillards costumés (Jaques-Dalcroze). 1065

**2<sup>de</sup> Soirée** Jeudi 27 Mars, à 8 h. précises (portes, 7 1/2 h.).  
Déclamation. — Trio de violon, violon et piano.

**PAUVRE GRIOT** Pièce antialcoolique en 3 actes, par M<sup>me</sup> Brugger-Bobillier.  
4 personnages : patron, contremaître, ouvriers, apprentis, trimardeur, etc.

Cartes d'entrée (50 cent., enfants 25 cent.) chez le concierge de la Croix-Bleue ; aux Magasins de l'Ancre ; M<sup>me</sup> Alfred Perret, Premier-Mars 10 ; M. J.-E. Von Känel, Numa-Droz 143 ; à la Vente et chaque soir à la porte.

Léop.-Robert 43 **LIBRAIRIE** Téléphone 1354  
de la **Coopérative des Syndicats**  
AGENDA PESTALOZZI  
**SACS D'ÉCOLE - SERVIETTES**  
Articles pour la peinture :: Presses à copier

## Atelier de couturière pour Garçons

Madame **JACOT**, rue du Puits 16, avise sa bonne clientèle et le public en général qu'elle continue son atelier comme par le passé et se recommande vivement.

**Pantalons Habits Manteaux**

## MEUBLES garantis Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Jacques MEYER Léopold-Robert 68  
Facilités de paiements 540 Escompte au comptant

## Consommateurs !

La Laiterie Coopérative ne vend à ses clients que des marchandises de première qualité en

## FROMAGES

du Jura, Emmenthal, Tilsitt, Chaux-d'Abel, Baumont, Roquefort, Limbourg, Schabziger, Mont-d'Or.

Régulièrement

Seret frais. Beurre de table extra. Beurre de cuisine excellent. Œufs du jour. Œufs de Commerce. — Lait à **23 cent.** le litre  
Vin blanc p<sup>r</sup> fondue, **70 c.** le litre. — Potages Maggi et Knorr.  
Faites tous l'essai de l'excellente **Saucisse de La Sagne**

## LAITERIE COOPÉRATIVE

Magasins : Paix 70, Charrière 15, Fritz-Courvoisier 12

Tous les vendredis, banc sur la Place du Marché de Saint-Imier. Tous les mercredis et samedis, sur la Place du Marché de La Chaux-de-Fonds. 709

Consommateurs, soutenez la Laiterie Coopérative qui défend en toute occasion vos intérêts.

## CABINET DENTAIRE

## GASTON HAGEMANN

G. Hagemann, technicien. J. Casteigt, chirurgien-dentiste  
Lauréat de la Faculté de Bordeaux  
Téléphone 4.85

Rue du Parc 44 (Place de l'Ouest, entrée rue Jardinière)

## Dentiers en tous Genres

à partir de **90 fr.** (complets), extractions comprises. 548

Plombages - Aurifications - Bridge - Dents à pivot

CONSULTATIONS : Tous les jours de 8 h. à 7 h. du soir. Dimanche matin de 9 h. à midi

Même maison à Morteau (Doubs), Place Carnot 4.

Balbutiaient ses lèvres frémissantes, vous souviendrez-vous de moi ?  
— Toujours, mon amour ! dit-elle en regardant à son regard.  
Alors, dans un farouche élan, il l'étreignit contre sa poitrine, et, écrasant ses lèvres sur sa bouche, il la posséda enfin en un baiser. Elle s'abandonna avec un vertige délicieux où véritablement leurs âmes s'unirent, dans un souffle d'éternité. Enfin, halestante, elle chancela et, appuyée contre son épaule, la face réfugiée en son col, elle écoutait sous la tunique militaire les pulsations du cœur exaspéré.  
Les corolles roses des pêchers pleuvaient sur eux.  
Il la serra contre lui.  
— Je ne vous verrai plus ! Vous m'oubliez !  
Mais elle, doucement, lui prit la tête entre les mains, et comme elle l'avait souhaité tout à l'heure, elle baisa les paupières éplorées :  
— Mon cher amour ! mon triste amour !  
Il reprit sa bouche, et le goût amer des larmes se mêla à jamais sur les lèvres de Ginette au goût de la volupté.  
— Mon cher amour ! mon triste amour ! répéta-t-elle, comment pourrais-je vous oublier ?  
Il gémit :  
— Adieu, ma chérie !  
Et, convulsivement, il couvrit son visage et son cou de tremblants et ruisselants baisers.  
Elle s'arracha :  
— Au revoir, mon amour !  
Il essuya ses yeux et secoua sa tunique criblée de pétales.  
— Vous m'écrirez ?  
— Oui, je vous écrirai de Sousse, de Tunis, de Paris, de partout.  
Encore une fois, ils se regardèrent, chargés de tristesse ; puis Ginette rabattit son voile et ils revinrent vers Gabès en silence. Ils retraversèrent l'oued.  
— Voulez-vous me donner vos gants ? implora-t-il. Ce sera un souvenir de vos chères petites pattes et de leur parfum d'héliothrope.  
Elle les lui donna.  
— Alors son désespoir le reprit ?  
— Je vais vous laisser ici... Je ne pourrais jamais vous voir partir... je serais capable de sangloter au nez de votre mari... Je suis idiot... idiot... ridicule ! Au revoir, ma petite chérie !  
Et, son képi brutalement enfoncé par-

dessus les yeux, il se mit à courir à travers le bled sans se retourner.  
Ginette s'arrêta pour suivre des regards la mince silhouette noire et rouge, et avec stupéfaction elle se demanda quelle pouvait être cette force mystérieuse qui faisait ainsi pleurer un homme jeune et vigoureux, un intrépide guerrier. Et elle eut presque honte, elle, une femme, de ne point verser de larmes, mais sa pitié pour lui était si grande qu'elle l'empêchait pour le moment de sentir sa propre détresse.  
**XVIII**  
Cette détresse l'accabla dès que Bob, sortant des sinuosités et des tournants brusques de l'oasis, s'élança à toute vitesse à travers les plaines désertiques de l'Arad. Ginette ne regardait rien, elle pleurait en silence sous ses voiles gris ; elle ne voyait rien, elle sentait seulement qu'on s'éloignait d'Alain.  
Ah ! qu'il fait bon filer ! s'écriait Landry. Je ne suis pas mécontent de quitter Gabès, j'en avais plein le dos, ces derniers jours ! On a toujours tort de s'en croûter. Si nous «bordons» comme ça, nous serons à Sousse avant six heures du soir, et je pourrai prendre mon apéritif sur le port.  
Cependant, les solitudes tunisiennes déferlaient nues et fauves, striées, de-ci, de-là, par la ligne plus fauve de quelque caravane en marche ou ponctuées par la tache verdâtre d'une touffe de «retem».  
Mais, devant les yeux mouillés de Ginette, tout cela n'était qu'une étendue cristalline, une étendue qui ressemblait à ces fameux chotts, à ces lacs de sel du désert, où, égarés, par les mirages, les voyageurs s'en vont vers l'envasement, la famine et l'épouvante d'une mort graduelle. Et il lui semblait qu'elle aussi, après un fabuleux mirage, s'en allait vers une lente et cruelle agonie... l'agonie d'une vie sans amour...  
Ils atteignirent Sfax à midi.  
Ginette, ayant séché ses yeux, regarda avec étonnement cette ville à peine remarquable lors de son arrivée de France et qui maintenant, à son retour du désert, lui semblait une capitale impressionnante, avec ses larges boulevards, ses arcades, ses palais du Contrôle, de la Poste, son port animé et sa gare ! Mais cette civilisation accusait en même temps la distance qui la séparait déjà d'Alain et avivait son désespoir.  
(A suivre).

# GRAND FEUILLETON

DE

# „ LA SENTINELLE “

Journal quotidien d'information et d'annonces

## LA DIVINE CHANSON

PAR  
**MYRIAM HARRY**

(Suite)

— Oui, parce que je suis trop bête... que je suis un militaire et ces choses mystérieuses, quand vous êtes à Paris, est-ce qu'elles se passent souvent en vous ? ricana-t-il.  
— Vous m'offensez, dit-elle, avec hauteur, le visage subitement fermé.  
Il s'éloigna, en haussant les épaules ; puis, comme on approchait d'un abreuvoir, il fonça sur un groupe d'Arabes paisibles en les bousculant.  
Une petite fille roula à terre avec sa cruche.  
Il éclata de rire et revint aux côtés de Ginette.  
Courroucée, elle lui dit :  
— Vous me faites horreur !... Vous ressemblez à l'Ogre ! Vous n'êtes qu'un sauvager !  
— Je suis un Français avant tout, et ces sales «bicots» me dégoûtent profondément. Vous autres, vous aimez tout ce qui est étranger, vous êtes les ennemis de votre propre patrie. Vous êtes des internationalistes.  
— Oh ! je vous en supplie, ne chicanez pas ! Pensez que c'est notre dernier jour et que je l'ai obtenu à force de prières et de ruses. Si j'avais su, j'aurais préféré partir ce matin !  
Et, consternée, Ginette se demandait comment deux êtres qui, s'aimaient pouvaient, à quelques minutes d'intervalle, se devenir si complètement étrangers ?

Mais déjà il s'adoucissait. Même il courut en arrière, remettre quelques sous à la petite fille.  
— Vous comprenez — expliqua-t-il avec son petit nez baissé — je déteste ces gens parce qu'il y a déjà quatre ans que je les vois. Et puis, j'étais absolument exaspéré par des chagrins et des ennuis de toute sorte quand j'ai mis le pied sur ce sol africain. Tout m'y a paru laid et sale. Mais vous ne savez pas ce qui me fait rager le plus ?... C'est, qu'au fond, depuis que je vous connais, je le déteste beaucoup moins. Même, je m'attendrais devant les «petits «cétégnors» — ce nom leur restera — qui astiquaient vos souliers. Et, quand vous serez partie, je suis sûr de voir le paysage à travers votre voile lilas et jamais plus je ne pourrai donner un coup de pied à un Arabe.  
— Oh ! comme c'est gentil, ce que vous dites là ! s'écria Ginette, radieuse.  
Et, cherchant comment, à son tour, lui faire plaisir, elle avisa le porteur d'oiseaux, empoigna la brochette et la lança de toute sa pétulance dans l'oued.  
— Je vous adore ! dit-il tout bas.  
Ils remontèrent en voiture. La lune pleine cheminait déjà entre les pêchers et les abricotiers en fleur. Cela ressemblait presque à un paysage de neige. Mais toute la douceur de l'Afrique flottait dans le soir avec l'haleine des oasis printanières.  
Sous son large burnous blanc, Ginette avançait sa main jusqu'aux doigts de son ami. Ils se regardaient avec des yeux lumineux. Une indicible sérénité affluait en eux, car ils «savaient» maintenant que, même s'ils ne devaient plus se revoir, éternellement leurs âmes se souviendraient !...  
Leur dernière soirée fut navrante.  
Bob voulut la passer dans l'estancon. En honneur de son «grand copain», Bonaventure avait rassemblé autour de lui tout son état-major. Il offrit du champagne, ré-

# BRASSERIE DE LA COMÈTE

ULRICH FRÈRES

Pendant les Fêtes de Pâques

# BOCK-BIER

ainsi que chez tous leurs clients

1090

## OCCASIONS

à profiter de suite

A vendre dans le plus bref délai : un lit noyer mat et poli à fronton, complet, avec literie extra, — un lavabo mat et poli, tout bois dur, — un secrétaire noyer mat et poli, — un divan moquette extra, — un buffet de service noyer ciré sculpté, — une table à coulisse noyer ciré, — des chaises, — une grande glace biseauté, — un régulateur sonnerie cathédrale, — un potager à bois.

Tous ces articles sont garantis neufs, forment de véritables occasions et cédés à très bas prix. 1093

Se hâter.

S'adresser

**SALLES des VENTES**

Rue Saint-Pierre 14

## ASPHALTAGE de Trottoirs

Les propriétaires qui auraient l'intention de faire asphalter les trottoirs de leurs immeubles dans le courant de l'année, sont invités à présenter leurs demandes par écrit, jusqu'au 31 Mars 1913, à la Direction des Travaux publics.

Des exemplaires du règlement sur l'asphaltage sont à la disposition du public au Bureau des Travaux publics, Marché 18 (Ancienne Ecole de Commerce.) 996

La Chaux-de-Fonds, le 4 Mars 1913.

H-30410-C Conseil communal.

## Camarades !

Prenez bonne note que je donne toujours des renseignements pour la correction des retards mensuels. — Oscar Alphonse, à l'Auberson (Vaud). 785

Névrologies  
Influenza  
Migraines  
Maux de tête

**CACHETS**  
antinévralgiques  
**MATHEY**

Soulagement immédiat et prompt guérison, la boîte fr. 1.50.

Pharmacies Réunies  
La Chaux-de-Fonds 786

Magasin de Tabacs et Cigares

**LUC MONNIER**  
Rue du Doubs 77

Tabacs, Cigares, Cigarettes. Articles pour fumeurs. Papeterie. Cannes. Cigarettes syndicales, Maryland T C, Yoprad.

Se recommande à ses amis et connaissances. 620



## Pour le TERME

Ne faites aucun achat de Meubles, Machines à coudre, Régulateurs, Glaces, Tableaux, Potagers, sans avoir vu le grand choix et les

## Bas prix

que vous offre le

# MAGASIN CONTINENTAL

La Chaux-de-Fonds, Rue Neuve 2, 1<sup>er</sup> étage

Maison de confiance fondée en 1885 1126

**BOULANGERIE-CAFÉ PRÊTRE**

Tous les SAMEDI, dès 5 heures

Gâteau au fromage

◆ SÈCHES ◆ 680

**E. Kahlert**

Rue Léopold-Robert 9

Tableaux, Panneaux  
Gravures, Peintures  
Encadrements, Reliure 715

**J. BOCH FILS, Opticien**

Place Neuve 6

VERRES pour toutes les vues 549

Tapisserie-Décoration  
M.-A. FEHR, rue du Puits 9  
Divans, Stores extérieurs et intérieurs, Literie, Rideaux. 986

tilla d'esprit, chanta une chanson de sa propre invention, célèbre dans tout le Sud:

Tu sens la crotte de gazelle  
Et l'oranger...

et l'accompagna d'une danse du ventre qui arracha aux assistants des accès d'hilarité frénétique.

Mais assis en face l'un de l'autre, Alain et Ginette s'immobilisèrent dans le magnétisme désolé de leurs regards.

«C'est notre dernier soir, notre dernier jour! pleuraient leurs yeux. Demain, vous ne serez plus là, vous ne serez plus là, et nous commençons seulement à nous aimer, et nous avions encore tant de choses à nous dire et nos bouches ne se sont pas encore unies en un immortel baiser. Dehors, la nuit est douce et silencieuse et il eut été si bon de marcher enlacés!»

Puis, soudain, une facétie de Bonaventure, une drôlerie plus forte, les projetèrent hors de leur rêve, et parce qu'ils étaient jeunes et parce qu'ils étaient encore ensemble, ils se mettaient à rire aux éclats pour retomber quelques instants après dans une plus angoissante détresse.

Et Alain chuchotait:  
— Y a-t-il quelque chose de plus douloureux que d'être obligé de rire quand on a envie de pleurer?

Maintenant Bonaventure débitait son répertoire de Montmartre après chaque couplet:

Sur la butte en butte en lutte  
Des élus et des damnés  
Les sérapius épatés  
Disaient, en chantant dans leurs

flû...û...û...tes.

Ginette, une dernière fois, regarda autour d'elle. Elle vit les peaux de chacals et les bocaux à scorpions, une buse à moitié empaillée, les grands chapeaux de Bonaventure, et la mère Pauline, avec ses yeux bleus, qui fredonnait placidement sa petite ritournelle provençale. Ce fut encore la tête chinoise de M. Homais, très français, et les «asperges en bottes» du commissaire, et l'Ogre, avec sa tunique sanglante, et le cow-boy des pampas, et l'usurier aux prunelles de chat-huant, et Poisson-frit et Casimir qui apportaient des bocks, en laissant pénétrer derrière eux, par la porte entre-bâillée, des odeurs d'ammoniaque et de ménagerie.

Saint-Marie Alacoque  
Du plus haut des cieux...  
chantait Bonaventure.

«Le plus bel amour du monde est né dans cet «estanco», pensait Ginette.

Et son cœur s'attachait à cette laideur avec un regret ému.

Profitant d'une bouculade, Alain vint se glisser à côté d'elle.

— Est-ce que vraiment vous partez demain?

— Vraiment!

— Pas moyen de trouver un jour, un seul jour?

— Bob ne veut pas. Au fond, il est furieux. Il prétend que je me documente trop bien.

— Oh! je vous en supplie! Inventez quelque chose! Dites-vous malade!

— Il ne voudra pas, et puis il me forcera à rester au lit, je ne pourrais pas vous voir...

— Et Barbarie?

— Ce truc ne marche plus.

— Mais si elle accouchait cette nuit? dit-il avec un espoir puéril dans ses yeux agrandis.

— Alors, je suppose que nous resterions un jour de plus. La pauvre bête! il n'aurait tout de même pas la cruauté de la mettre en auto, tout de suite.

— J'ai trouvé, j'ai trouvé! Vous allez voir! je vais l'envoûter; moi, les bêtes m'aiment beaucoup et font toujours ce que je leur demande.

Il prit Brillant-Belge dans ses bras, le caressa, l'embrassa, puis il lui chuchota dans l'oreille:

«Barbarie, il faut faire tes petits cette nuit! tu entends? il faut faire tes petits!

— Vous verrez, elle les fera! dit-il avec conviction à Ginette, touchée de ce charmant enfantillage. Nous aurons notre journée de demain, j'en suis persuadé!

Et, se frottant les mains, heureux de son «truc» et tout regaillard, il attaqua avec les autres le refrain de la chanson.

XVIII

Mais Barbarie ne fit pas ses petits. Jamais même, depuis sa grossesse, elle n'avait été aussi frétilante, tournant en rond autour de la malle, flairant le porte-manteau, jappant sur les talons de Bob, dans la joie exubérante de son départ.

«Méchant! cruelle! pensait Ginette avec amertume; moi, je t'ai sauvée pour toute la vie d'entre les mains de tes tortionnaires, et toi tu ne veux pas m'accorder un seul jour de bonheur, sans compter

la confiance de ce pauvre Alain que tu trahis vilement, ingrate créature!»

— Dépêche-toi, n'est-ce pas? car je veux coucher ce soir à Soussé. Notre chambre est retenue — dit Bob, agacé par les airs languides et les gestes trainards de sa femme.

— Tu as une mine! on dirait que c'est toi qui vas accoucher!... Je descends vérifier l'auto, nous partons dans une demi-heure!

— Mon Dieu! — reprit-elle en s'habillant avec une hâte fébrile, mon Dieu! et Alain qui était si heureux hier soir, si convaincu que nous ne partirions pas ce matin! Il n'est seulement pas averti!

Elle entassait tout péle-mêle dans son sac.

— Où le trouver à cette heure? S'il était au camp?... Je ne veux pourtant pas partir sans l'avoir revu... Je me casserais plutôt une jambe dans l'escalier! Mais comment faire?... Ce sorniois de Bob n'a pas pris congé des lieutenants hier soir. Il avait l'air de blaguer pour leur laisser croire qu'on ajouterait tous les jours un autre jour et pour empêcher nos adieux. Mais c'est horrible!... Oh! Alain! Alain!

Heureusement, Poisson-Frit vint lui apporter le déjeuner.

— Emporte ton plateau, je déjeunerai au café; j'ai besoin qu'on frotte mes souliers... Dis donc, Poisson-frit... tiens! voilà pour acheter quelque chose à tes moutchatchous... Tu ne sais pas où est le lieutenant Silvére?... Cours vite lui dire que nous partons à l'instant!

Ginette dégringola l'escalier, s'assura, par un regard vers le dos plié de Bob, qu'il gonflait ses pneus, et courut au café.

Alain n'y était pas. Elle renversa son chocolat, bouscula les éteignoirs puis partit en coup de vent dans la direction du quartier.

Tant pis! elle ferait irruption au camp, elle interromprait l'exercice, elle se compromettrait... que lui importait! Le voir! le voir! lui dire adieu! le reste ne comptait pas!

Mais au bout de l'avenue, elle l'aperçut qui se précipitait à sa rencontre. Elle faillit se jeter dans ses bras, insouciant des passants et des boutiquiers.

— Alain! nous partons! nous partons!

Il la regarda avec des yeux humides et la voix étranglée:

— Je sais. Poisson-frit vient de me prévenir... D'ailleurs, hier, quand je me suis trouvé seul dans ma chambre, j'en avais comme le pressentiment. Je n'ai pas dormi la nuit et, ce matin, à cinq heures, j'ai fait le tour de l'hôtel. Rien ne bougeait. Alors,

je me suis rassuré. Je me disais: «Brillant-belge a dû faire ses petits, ils ne partiront que demain» et je suis allé au camp... Oh! ma petite chérie! ma petite chérie!

Et des larmes débordaient de ses pupilles.

Ginette le regardait bouleversée. Il pleurerait pour elle, il pleurerait, et elle eut l'impression qu'on lui arrachait son propre cœur.

— Allons dans le jardin public, dit-elle. Mon mari est occupé avec son auto.

— Nous n'y serons pas seuls; venez dans l'oasis derrière l'oued, personne ne nous troublera, et il faut que j'aie votre bouche!

Ils reprirent le chemin qu'ils avaient déjà parcouru ensemble la nuit du carnaval.

Alain s'essuyait les yeux à grands coups de mouchoir.

— Au fond, même ce matin, je n'étais pas tranquille. J'avais bien vu que votre mari se doutait de quelque chose, et je me disais: «Il veut partir, et il l'emmènera sans que je puisse lui dire adieu, sans que j'aie eu sa bouche!» Et mon second moi faisait son malin, me répondant: «Tant mieux!... qu'ils partent! qu'il l'emmène! je l'oublierai plus vite!... en trois jours je l'aurai oubliée.» Et puis, quand j'ai vu Poisson-frit, et que j'ai deviné ce qu'il allait m'annoncer, il m'a semblé que la terre s'effondrait. Alors, seulement, j'ai compris combien je vous aimais, et j'ai éclaté en sanglots comme un gosse, devant mes troupiers... C'est stupide!...

Ginette était si émue qu'elle pouvait à peine avancer. Comme il l'aimait! Jamais dans ses rêves les plus éperdus, elle n'avait osé espérer un pareil amour. Et maintenant il fallait le quitter, sans avoir pu le consoler!

Sa vue se brouillait, ses jambes chancelaient. Elle aurait voulu se laisser choir là, par terre, et prendre sur ses genoux ce cher visage douloureux qu'elle ne verrait peut-être jamais plus...

— Oh! vite! venez vite! on va vous chercher, suppliait-il.

Alors elle se mit à courir et ils traversèrent le petit pont qui mène sur l'autre rive de l'oued. Là aussi les pêcheurs étaient en fleur. Il la prit par la main et l'entraîna dans un petit chemin encaissé, vers un jardin solitaire.

Sous deux arbres qui formaient une voûte rose, il s'arrêta, et, debout, l'entourant d'un bras, il renversa sa tête et la regarda longuement avec ses pauvres yeux rougis.

— Ma petite chérie! ma petite chérie!